OPÉRA DE MARSEILLE. PUCCINI : Le Villi, les dim 15, mar 17, jeu 19 nov 2026. Paolo Arrivabeni / Stefano Poda

L’Opéra de Marseille propose un ouvrage méconnu de Giacomo Puccini. Production attendue que celle de l’opéra-ballet en deux actes « *Le Villi* » du jeune Puccini. Dans la mise en scène de Stefano Poda, et sous la direction de Paolo Arrivabeni, le spectacle déjà présenté à Nice en avril 2026, fait escale à Marseille, proposant une production événement au public Marseillais.

Les Villi sont les nymphes qui se vengent d’un amant infidèle. Ces personnages de la mythologie scandinave ont déjà inspiré l’intrigue du fameux ballet Giselle. Puccini, alors frais émoulu du Conservatoire, écrit ainsi son premier opéra (1884). Il participe au concours organisé par un éditeur milanais. Non primée, son œuvre néanmoins attire l’attention de Ricordi qui lui commandera son deuxième opéra.

Grâce au soutien de Boito, le librettiste de Verdi (Simon Boccanegra, Falstaff…), Le Villi est joué dans un autre théâtre de Milan et obtient le succès. La consécration aura lieu quand Mahler puis Toscanini dirigeront l’opéra. Dans le

rôle d’Anna, les spectateurs marseillais retrouvent **Alexandra Marcellier** déjà applaudie dans Madame Butterfly, aux côtés du non moins convaincant **Thomas Bettinger** (qui chantait Pinkerton). À leurs côtés, l’inoxydable baryton marseillais **Marc Scoffoni…** soit un trio magistral pour un nouveau spectacle incontournable.

Opéra de Marseille
GIACOMO PUCCINI : LE VILLI
Nouvelle production

dim 15 novembre 2026 – 14h30
mar 17 novembre 2026 – 20h
jeu 19 novembre 2026 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/le-villi

OPÉRA-BALLET EN DEUX ACTES
Livret de Ferdinando FONTANA
Création à Milan, Teatro Dal Verme, le 31 mai 1884
Première représentation à l’Opéra de Marseille
NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra Nice Côte-d’Azur / Opéra Grand Avignon/ Opéra Toulon Provence Méditerranée

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène, décors, costumes,
lumières & chorégraphie : Stefano PODA
Collaboration artistique : Paolo GIANI

Récitante : Marie-Ange TODOROVITCH

Anna : Alexandra MARCELLIER
Roberto : Thomas BETTINGER
Guglielmo : Marc SCOFFONI

Danseuses :
Sophie PLANTÉ, Élise GRIFFON, Shiraz AMAR, Juliette CÉSAR, Camille LOPEZ, Léa PÉRAT, Maud BOISSIÈRE, Silvia SISTO

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour la représentation du dimanche 15 novembre sur réservation

synopsis

Le Villi (1884) est le premier opéra de Giacomo Puccini, sur le livret de Ferdinando Fontana inspiré d'une légende germanique et de la nouvelle Les Willis d'Alphonse Karr (et proche du ballet Giselle d'Adolphe Adam). L'ouvrage est un opéra-ballet en deux actes.

Acte I : Les fiançailles et le départ
Le bonheur initial : Dans un village de la Forêt-Noire, on célèbre les fiançailles d'Anna et de Roberto fêtent leur fiançailles.
Le départ : Roberto doit partir pour Mayence pour régler un héritage. Triste, et inquiète, Anna craint qu'il ne l'oublie en ville, mais Roberto la rassure et promet de la retrouver.

Acte II : La trahison et la vengeance des Villi
L’attente et la mort : Anne se désespère : son aimé ne donne plus de nouvelles et ne revient pas. Les saisons passent … séduit par une autre femme à la ville, il a oublié Anna ; brisée par le chagrin, celle-ci meurt de désespoir.
La légende des Villi : Le père d’Anna, Guglielmo, invoque les Villi – les esprits vengeurs de jeunes filles mortes d’amour après avoir été abandonnées par leur fiancé.

Le châtiment : De retour au village, rongé par les remords (ou attiré par le fantôme d’Anna), Roberto croise la ronde infernale des Villi (le célèbre intermezzo La tregenda). Envoûté et puni pour son infidélité, il est entraîné dans une danse frénétique jusqu’à en mourir. Anna est vengée.

_____

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l’héroïne » (Éditions du Panthéon)

A l’appui des 10 000 lettres de la très

riche correspondance épistolaire laissée par Puccini, l'auteur propose dans ce court essai, la découverte de ses opéras, à travers le portrait de leurs héroïnes respectives… Fidelia / Tigrana, Manon, Mimi / Musetta, Floria Tosca, Cio-Cio-San / Butterfly, Minnie,Turandot / Liu… une constellation de portraits de femmes aussi captivante que surprenante, le compositeur révélant une véritable tendresse pour la psychologie féminine.

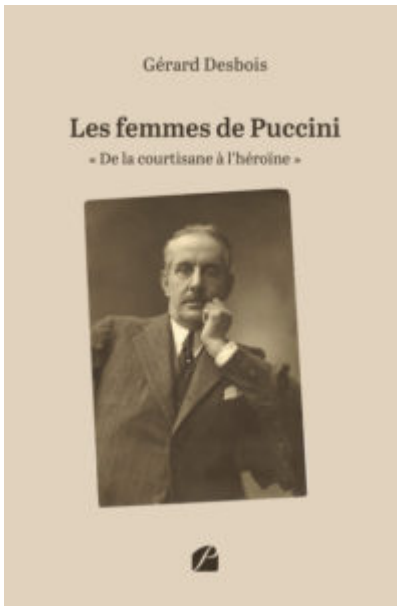
« Je ne peux composer qu'en étant amoureux » a déclaré Giacomo Puccini. L'intérêt de l'approche est donc de mettre en relation la vie amoureuse de Puccini et chacune des femmes dont il conçoit le portrait musical dans chacun de ses ouvrages.

L'homme aime sa retraite de Torre del Lago où il compose dans un calme recherché (entre deux parties de chasse ou de pêche…). Un havre favorable à l'inspiration, loin des assauts de son épouse, exclusive, étouffante, vindicative, et très jalouse : Elvira (épousée en février 1904, quelques semaines après la création – désastreuse de Tosca à Milan, préambule à la reprise à Brescia en mai qui suscitera un immense triomphe, jamais démenti depuis).

La composition est très étroitement liée à un désir constant de séduire et de plaire, de posséder et de collectionner : Puccini fut un homme volage épris de passion tout au long de sa vie, accumulant les aventures, certaines plus longues que

d’autres. Les femmes de Puccini sont autant ses créations lyriques, personnages hautes en couleurs et forts tempéraments à quelques exceptions près, que les sirènes réelles qu’il croisa dans la vie : entre autres l’étudiante Corinna (« Cori », à l’époque de la composition de Tosca, rencontrée avant son mariage avec Elvira), la jeune baronne Josephine Von Stengel… sans omettre Sybille Seligman, confidente des heures les plus douloureuses d’une vie tourmentée et impétueuse, dramatique même comme en témoignent les événements de 1909 qui aurait conduit l’épouse en prison si Giacomo n’avait pas payé pour lui éviter l’incarcération.

A part, Minnie, héroïne singulière de La Fanciula del West, est ici l’objet d’une enquête rapportée qui dévoile celle qui en fut l’inspiratrice, la jeune « Giulia », fille de Domenico Manfredi qui gérait un bar sur pilotis au bord du lac de Torre del Lago… Une jeune femme très à part, dans la vie de Puccini et dont le texte rétablit la juste place.



L’auteur évoque très brièvement le contexte social dans lequel Puccini continue de réformer considérablement le genre opératique ; face à l’incompréhension voire la méfiance de ses voisins immédiats qui lui reprochent son indifférence aux événements géopolitiques, le compositeur quitte Torre de Lago pour Viareggio après la guerre (1919) ; … avant que ne surgisse et se précise la nouvelle figure lyrique et dramatique de la fin : la princesse chinoise Turandot d’après Gozzi et selon l’adaptation de Schiller. Un nouveau portrait de femme, conçu par un Puccini sexagénaire qui s’amourache à nouveau de la jeune soprano allemande Rose Ader, son dernier amour…

L’auteur avait réellement besoin d’être amoureux pour écrire et composer. A travers la galerie de portraits ainsi

restituée, c’est bien une quête éperdue de l’amour qui anime Puccini, une passion jamais éteinte dont témoignent à présent les mille et une figures de femmes que le génie italien a ciselées dans son œuvre aussi intime et juste que bouleversante et spectaculaire.

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l’héroïne » (Éditions du Panthéon)

L’AUTEUR
Médecin psychiatre retraité, le docteur Gérard Desbois est membre de l’Association Dante Alighieri, passionné par la culture, l’opéra, l’histoire et la littérature des auteurs classiques italiens.
Avec « Les femmes de Puccini », il poursuit son itinéraire italien après la poésie vivante d’Alda Merini (Éditions Vérone, 2019), le tragique destin d’Antonia Pozzi et sa verve poétique si émouvante (« Une vie brève, une vie de génie », Éditions du Panthéon, 2020) et deux hautes figures du Moyen Âge, rebelles envers le pouvoir (« La reine Jeanne de Naples et Catherine de Sienne », Éditions du Panthéon, 2023).

PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur Éditions du Panthéon : https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/les-femmes-de-puccini/

STREAMING opéra. PUCCINI : IL TRITTICO (Opéra de Paris, mai 2025). Asmik Grigorian… Christof Loy / Carlo Rizzi

Trois couleurs, trois ambiances, trois registres : « *Il Trittico* » de Giacomo Puccini porte bien son nom : il s'agit bien de 3 contes, tous très différents et tous tragiques, voire d'un cynisme glaçant, qui forment ainsi un Triptyque édifiant. Dans cette production parisienne, après l'avoir réalisé au festival de Salzbourg, la soprano lituanienne ASMIK GRIGORIAN relève le défi de chanter et incarner chacune des 3 héroïnes, successivement : Lauretta, Giorgetta et Suor Angelica. Trois drames forts et contrastés, et pourtant, Puccini les conçoit comme un tout. Il entrelace ces trois opéras en un acte, de Il Tabarro, drame passionnel sur fond de quais de Seine au début du XXème siècle, à Gianni Schicchi, farce burlesque dans

la Florence médiévale, et Suor Angelica, tragédie mystique dans un couvent du XVIIème siècle…

Le metteur en scène **Christof Loy** (qui fait ainsi ses débuts à l'Opéra de Paris), place ces œuvres dans un ordre inhabituel, passant de la comédie au drame – de Gianni Schicchi, Il Tabarro à Suor Angelica – tel un cheminement parallèle à la chronologie des trois cantiques de la Divine Comédie : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis.Ainsi, le premier chant est convoqué, à la fois, à travers le personnage de Buso Donati et une forme de machiavélisme macabre ; le Purgatoire trouve un écho dans erements et repentances sentimentales du couple de bateliers ; quant au Paradis, l'ultime volet lyrique résonne dans le pardon et la transcendance mystique accordés à Suor Angelica.

Trois opéras, trois femmes, et dans cette production **une seule et même interprète** pour ces visages féminins qui exigent chacun, une chanteuse doublée d'une véritable actrice : à travers la fraîcheur propre à la jeunesse de Lauretta, le questionnement des sentiments amoureux de Giorgetta et la stigmatisation culpabilisatrice de Suor Angelica qui a péché en ayant eu un enfant hors mariage, s'écrit ce qui pourrait être le parcours de vie d'une seule et même femme. Un chemin de croix, et une trajectoire jalonnée d'épreuves et de souffrance, que le metteur en scène dans le sillon de Puccini, s'emploie à inscrire dans la cohérence et l'unité dramatique : **Asmik Grigorian**, pilier de cette vision unificatrice, entre finesse et constance, relève le défi des 3 rôles, et en reprend chaque nuance après les avoir chanté à Salzbourg…

VOIR IL TRITTICO par Christof Loy et Asmik Grigorian

https://operavision.eu/fr/performance/il-trittico

Diffusé le 18.07.2025 à 19h CET
EN REPLAY jusqu'au 18 janvier 2026 à 12h CET
Enregistré le 16.05.2025



Mise en scène, Christof Loy
Direction musicale, Carlo Rizzi

Orchestre de l'Opéra national de Paris
Chœur de l'Opéra national de Paris

distribution

I – Gianni Schicchi

Gianni Schichi : Misha Kiria
Lauretta : Asmik Grigorian
Zita : Enkelejda Shkoza
Rinuccio : Alexey Neklyudov
Gherardo: Dean Power
Nella : Lavinia Bini
Betto: Manel Esteve Madrid
Simone : Scott Wilde
Marco : Iurii Samoilov
La Ciesca: Theresa Kronthaler
Maestro Spinelloccio : Matteo Peirone
Pinellino : Vartan Gabrielian
Guccio : Luis-Felipe Sousa

Amantio di Nicolao: Alejandro Baliñas Vieites

2 – Il Tabarro

Michele : Roman Burdenko
Giorgetta : Asmik Grigorian
Luigi : Joshua Guerrero
Il Tinca : Andrea Giovannini
Il Talpa : Scott Wilde
La Frugola : Enkelejda Shkoza
Un venditore di canzonette : Dean Power
Un amante : Ilanah Lobel-Torres

3 – Suor Angelica

Suor Angelica : Asmik Grigorian
La zia principessa : Karita Mattila
La badessa : Hanna Schwarz
La suora zelatrice : Enkelejda Shkoza
La Maestra delle novize : Theresa Kronthaler
Suor Genovieffa : Margarita Polonskaya
Suor Osmina : Ilanah Lobel-Torres
Suor Dolcina : Lucia Tumminelli
Suor infermiera : Maria Warenberg
Prima Cercatrice : Lavinia Bini
Seconda Cercatrice : Camille Chopin
Una novizia : Lisa Chaïb-Auriol
Prima conversa : Silga Tīruma
Seconda conversa : Sophie Van de Woestyne

critique

LIRE notre CRITIQUE/ PARIS, Opéra Bastille, le 2 mai 2025. PUCCINI : Il Trittico. A. Grigorian, R. Burdenko, M. Kiria, J. Guerrero, K. Mattila… Christoph Loy / Carlo Rizzi :

La soprano lituanienne, déjà acclamée dans la cité autrichienne pour ses interprétations de Salomé et Tosca, relève ici un défi d'ampleur : incarner les trois héroïnes principales, chacune radicalement différente. Dans Gianni Schicchi, elle incarne Lauretta, déployant une voix plus légère, presque espiègle, tout en gardant une présence scénique irrésistible. Son « O mio babbino caro », sans mièvrerie, est un moment de grâce absolue. Dans Il Tabarro, elle est Giorgetta, épouse tourmentée, prisonnière d'un mariage sans amour :

https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-bastille-le-2-mai-2025-puccini-il-trittico-a-grigorian-r-burdenko-m-kiria-j-guerrero-k-mattila-christoph-loy-carlo-rizzi/

_____

DIVAS. Anna Netrebko, lauréate du 53ème Prix Puccini 2024, année du

Centenaire Puccini

Alors qu'elle chante actuellement *La Forza del Destino* à la Scala de Milan, la soprano russo-autrichienne Anna Netrebko recevra vendredi 20 décembre, le 53ème Prix Puccini 2024 (Premio Puccini 2024), décerné chaque année depuis 1971, dans la ville où vécut et aima travailler Giacomo Puccini, Torre del Lago (Auditorium Enrico Caruso), en Toscane.

Ainsi, 2 jours avant le « Puccini Day » qui célèbre chaque hiver l'anniversaire de la naissance du génie italien, le 22 décembre 1858, Anna Netrebko sera couronnée « diva puccinienne », au regard de ses prises de rôles et incarnations mémorables des héroïnes pucciniennes : Manon Lescaut, Cio Cio San, Tosca, Musetta et Mimi dans *La Bohème*, et plus récemment la princesse Turandot… Ces dernières années, de Salzbourg à Vienne, la diva a confirmé un tempérament dramatique bouleversant chez Verdi et donc Puccini. Le Prix Puccini récompense son engagement et son talent artistique ; Anna Netrebko succède ainsi dans l'histoire du Premio Puccini aux divas, chanteurs, chefs prestigieux avant elle distingués tels les cantatrices Maria Callas, Renata Tebaldi, Mirella Freni, Katia Ricciarelli, Monserrat Caballé, Grace Bumbry, Anna Pirozzi, Angela Gheorghiu… ; les chanteurs : Luciano Pavarotti et José Carreras, Jonas Kaufmann, Vittorio Grigolo, ou Andrea Bocelli ; les chefs, Lorin Maazel ou Riccardo Chailly, et plus récemment en 2023, Gianandrea Noseda.
Anna Netrebko est récompensée avec d'autant plus d'éclat que

l’année 2024 est aussi celle du 100ème anniversaire de la mort du compositeur italien.

PLUS d’INFOS sur le site du Festival Puccini à Torre del lago / Prix Puccini / Award Puccini : https://www.puccinifestival.it/en/puccini-award/

cd

En Anna Netrebko publiait à l’été 2016, un album intitulé VERISMO où elle « osait » alors incarner Turandot, l’ultime héroïne de Puccini, aux côtés d’autres caractères des opéras de Ponchielli, Catalani, ciller, Leoncavallo, Mascagni… (cd DG Deutsche Grammophon, distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS)



LIRE notre critique complète VERISMO / Anna Netrebko : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verismo-boito-ponchielli-catalani-cilea-leoncavallo-mascagni-puccini-airs-doperas-par-anna-netrebko-soprano-1-cd-deutsche-grammophon

VIDÉO

Anna Netrebko chante Turandot (Verona, 2022)

Orchestre et choeur des Arènes de Vérone – Marco Armiliato ,

direction
Mise en scène : Franco Zeffirelli

STREAMING opéra, ce soir 25 oct (et jusqu’au 25 avr 2025). PUCCINI : La Bohème (Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie). Orpha Phelan / Roderick Cox

Ce soir, *OperaVision* diffuse *La Bohème* de Puccini – titre opportun pour célébrer le centenaire de la disparition du compositeur italien, décédé en 1924. Pour fêter aussi la Journée mondiale de l’Opéra – et son thème cette année « *Benvenuti all’Opera* » -, le choix d’*OperaVision* s’est porté sur cette production filmée en juin 2024 à l’Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, qui donne vie à une mosaïque de personnages plus vrais que nature

demeurant, quelque 120 ans plus tard, proches de nos cœurs…

Le poète Rodolfo, épris de la jeune et fragile couturière Mimi… Sous les combles parisiens, au Quartier Latin, les artistes survivent, célébrant leur propre jeunesse en dépit des souffrances, privations, misère… dont malheureusement Mimi sera une victime inéluctable. Dans *La Bohème,* Puccini signe plusieurs duos d'amour parmi les plus bouleversants de son catalogue ; il brosse également une peinture vivante du Paris post romantique, celui du fameux Café Momus, cadre et décor de l'acte II, où l'on retrouve le couple amoureux Rodolfo et Mimi, ainsi que leurs amis, le peintre Marcello et sa maîtresse Musetta dont la relation bruyante et chaotique mais sincère contraste par sa légèreté aux amours tendres et tragiques de Mimi et Rodolfo… Mise en scène : **Orpha Phelan** / Direction musicale : **Roderick Cox**.

STREAMING opéra, ce soir jusqu'au 2025. **PUCCINI : La Bohème** (Opéra de Montpellier). **Ven 25 oct 2024**, 19h : https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s



Enregistré et filmé le 26 mai 2024 à l'Opéra de Montpellier
Diffusion le 25 octobre 2024, 19h
En REPLAY, jusqu'au 25 avril 2025

distribution

Mimi, Adriana Ferfecka
Musetta, Julia Muzychenko
Rodolfo, Long Long
Marcello, Mikolaj Trabka…

OPÉRA NICE CÔTE D’AZUR. PUCCINI : EDGAR, 8, 10, 12 nov 2024, création française de la version originale en 4 actes (1888). Stefano La Colla, Ekaterina Bakanova, Valentina Boi, Dalibor Jenis… Nicola Raab / Giuliano Carella.

Que dit-on d'un homme qui a disparu ? Tiraillé entre deux femmes amoureuses, laquelle va-t-il choisir ? Hésitant entre deux femmes, Fidelia et Tigrana, Edgar décide de s'enrôler dans l'armée, où il meurt au combat. Déclaré mort, les deux femmes se déchirent : Fidelia défend sa mémoire, Tigrana le diabolise… Mais Edgar est-il réellement mort ?…

Inspiré de Musset (*La Coupe et les lèvres*, poème dramatique, 1832), le livret du 2ème opéra de Puccini se rapproche du *Tannhäuser* de Wagner : comme le chevalier dépressif et hésitant, tergiverse entre l'irrésistible et lascive Vénus et la lumineuse, loyale mais un peu sage Elisabeth, le bel Edgar de son côté est tiraillé entre la tendre et bienveillante Fidelia et le dragon Tigrana.

L'Opéra de Nice réalise la création française d'EDGAR, dans sa version originale de 1888.
Edgar, tiraillé entre Fidelia et Tigrana

In fine, comme Tannhäuser (alors devenu pèlerin à Rome), Edgar les fuira toutes deux avant de revenir, déguisé en moine, implorer le pardon. La pièce de théâtre de Musset (jamais destinée pour être mise en scène) invite Puccini à approfondir

la personnalité de chaque personnage ; le sujet interroge les motivations profondes des caractères : outre Fidelia, Edgar aime aussi Tigrana, l'ancienne maîtresse de son ami Franck qui est le frère de Fidelia. La tempête des passions emporte la raison de ces cœurs éprouvés : en instaurant peu à peu une situation de non retour, Tigrana finalement trahie, assassine Fidelia qui la première, avait reconnue Edgar bel et bien vivant à ses propres obsèques…

4 ans ont été nécessaires pour Puccini afin qu'il achève son 2ème *opus* lyrique (version originale de 1888). Malheureusement, Edgar depuis l'échec de sa création, reste méconnu, écarté des salles d'opéras. L'Opéra de Nice et son directeur Bertrand Rossi, amorceraient-ils le retour en grâce d'un authentique chef d'œuvre de jeunesse? ; nouveau miroir des affres d'un cœur amoureux, comme l'a également traité à sa façon le premier opéra *Le Villi* ? Dans ce premier *opus*, Puccini aborde le mythe vengeur des Villi, en une danse fantastique fatale pour le fiancé d'Anna, Roberto… celui ci se séparant d'elle, l'avait même trahie en s'éprenant d'une voluptueuse Sirène, à Mayence… (1884).

2024 qui marque le centenaire de la mort de Puccini méritait bien que l'on s'intéresse enfin à Edgar, dont quelques représentations mais souvent en version de concert, avaient indiqué la valeur. L'anniversaire 2024 permettrait-il de ré-estimer les premiers ouvrages de Puccini?

Pour l'Opéra de Nice Côte d'Azur, **Nicola Raab** et **Giuliano Carella** ressuscitent la version originale en quatre actes, (Puccini l'ayant par la suite réduit à trois actes). La nouvelle production de l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française de la partition en version scénique ; elle réunit une équipe très prometteuse, avec entre autres **Stefano La Colla** (Edgar), **Ekaterina Bakanova** (Fidelia) et **Valentine Boi** (Tigrana)…

PUCCINI : Edgar
Création française de la version intégrale scénique

_____

3 représentations à l'Opéra NICE Côtes d'Azur
8 nov. 2024 à 20:00
10 nov. 2024 à 15:00
12 nov. 2024 à 20:00
Durée : 3h avec entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra Nice Côte d'Azur :**
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1169/edgar

Spectacle en italien, surtitré en français et anglais

Face à face
Rencontre avec Giuliano Carella, directeur musical, et Nicola Raab, metteur en scène de cette nouvelle production
Jeudi 7 novembre à 18h : A l'Artistique, 27 bd Dubouchage, Nice / Entrée libre



EDGAR de Giacomo PUCCINI
Nouvelle production
À l'occasion du centième anniversaire de la mort de PUCCINI (1858-1924) – Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Fondazione Teatro Regio de Turin
et Opéra National de Lorraine Création scénique française de la version en quatre actes de 1889. Dramma lirico en quatre actes de Giacomo Puccini sur un livret de Ferdinando Fontana d'après Alfred de Musset. Création au Teatro alla Scala le 21

avril 1889.

Direction musicale: **Giuliano Carella**
Mise en scène : **Nicola Raab**
Assistant à la mise en scène : Jean-Michel Criqui
Décors & costumes : Georges Souglides
Lumières : Giuseppe Di Iorio
Assistant lumières : Manuel Garzetta

Edgar : **Stefano La Colla**
Gualtiero : **Giovanni Furlanetto**
Frank : **Dalibor Jenis**
Fidelia : **Ekaterina Bakanova**
Tigrana : **Valentina Boi**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

STREAMING opéra. POZNAN (Pologne), PUCCINI : Manon. Iwona Sobotka, Dominik Sutowicz…Marco Guidarini / G Jones. Jusqu'au 8 déc 2024.

Après l'incontournable Tosca diffusée la semaine dernière, voici depuis Poznań [Pologne] Manon Lescaut, premier vrai succès de Puccini sur la scène lyrique…. PUCCINI y aborde à sa façon, le roman de l'abbé Prévost, sur le sujet des vanités humaines… ou comment celle qui devait

revêtir le voile, devient courtisane à Paris, aimée de Desgrieux qu'elle abandonne mais qu'elle recherche ensuite pour le reconquérir alors qu'il est devenu prêtre à Saint-Sulpice… Plus qu'une peinture sociale [qu'il brosse par exemple dans La Bohème], sa Manon est une victime amoureuse, fragile, qui meurt seule dans le désert [certes étoilé]… Le parcours amoureux de Manon est semé d'épreuves et de souffrance… « L'amour est toujours un combat », déclare Gerard Jones, metteur en scène.

VISIONNEZ Manon Lescaut de PUCCINI depuis l'**Opéra Wielski de POZNAŃ** (Pologne) / direction : **Marco Guidarini** – Gérard Jones, mise en scène / Direct du 8 juin 2024.

https://operavision.eu/performance/manon-lescaut

3ème opéra [et donc premier grand succès de Puccini], Manon déploie de sublimes mélodies dont chaque développement évoque l'histoire d'une jeune femme déchirée entre sa vision de l'amour et les codes de la société. La soirée d'ouverture de cette nouvelle production est dirigée par Marco Guidarini. DIFFUSION LIVE [en Direct live] à 19h samedi 8 juin 2024 – EN REPLAY jusqu'au 8 déc 2024.



NOTRE AVIS. Orchestralement, Marco Guidarini exploite toutes les couleurs et la vitalité de l'orchestre maison pour exprimer la jeunesse exaltée qu'incarne la jeune Manon, portée par son seul désir… Accents, énergie, direction détaillée mais aussi puissante rendent justice à l'écriture aussi dramatique

que pointilliste du premier Puccini. Tout l’orchestre insuffle un air printanier et d’une candeur exaltante à l’image de l’innocence sensuelle de l’héroïne ; la Manon de la soprano polonaise Iwona Sobotka donne sa pleine mesure surtout au II : timbre généreux, aigus clairs et faciles… expriment de fait le désir, l‘ivresse d’une jeune âme qui va bientôt se brûler les ailes…

Distribution

Manon : **Iwona Sobotka**
Des Grieux : **Dominik Sutowicz**
Lescaut : Jaromir Trafankowski

Geronte de Ravoir :Rafał Korpik
Edmond : Piotr Kalina

Chœur et orchestre de l’Opéra Wielski

Manon Lescaut de PUCCINI à l’Opéra Wielski de **POZNAN**, Pologne :

_____

OPÉRA DE SAINT-ETIENNE. PUCCINI : La Bohème (les 14, 16 et 18 juin 2024). Gabrielle Philipponet, Matteo Desole, Perrine Madoeuf… Éric Ruf / Giuseppe Grazioli.

Attention affiche doublement prestigieuse pour cette coproduction de *La Bohème* associant l'Opéra de Saint-Étienne et le Théâtre des Champs-Élysées : la mise en scène est signée Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française. Habitué des mises en scène d'opéra, il collabore ici avec Christian Lacroix, qui signe les costumes. Ces deux grands créateurs de théâtre revisitent une œuvre ancrée dans le Paris de 1830, celui de Balzac, de Delacroix, des artistes romantiques épris de liberté, que porte aussi le goût des passions… comme la volonté coûte que coûte de vivre de son art.



Dans un appartement du Quartier latin, 4 jeunes artistes vivent dans la misère. Au delà d'une historiette sentimentale, il est vrai superbement mise en musique, Puccini questionne les rapports sociaux et le sentiment amoureux aussi fragile que tenace… Ainsi l'amour de l'un d'eux, Rodolfo, le poète, pour la voisine de palier, Mimi, les transporte de bonheur avant de les plonger dans les affres de la misère… Leur rencontre dans le noir à la lueur d'une bougie, inspire au compositeur l'un de ses plus beaux duos amoureux, voire le plus beau duo de tout le répertoire.

En miroir, Marcello, ami de Rodolfo, vit une histoire d'amour avec Musetta. Puccini exploite les effets de contraste produit par l'action simultanée des deux couples, d'autant qu'ils incarnent deux conceptions de l'amour bien distinctes ; relation croissante et romantique ici, passion sanguine et tempétueuse là…

Malgré un accueil critique mitigé, la Bohème dirigée à sa création par Arturo Toscanini, à Turin en 1896, demeure l'un des opéras les plus populaires au monde. Un spectacle lyrique total aussi efficace et bouleversant que Tosca… Et qui se finit comme ce dernier ouvrage, par … la mort de l'héroïne.

A Saint-Étienne, le public stéphanois pourra applaudir **Gabrielle Philiponet** en Mimi, une jeune soprano qui a fait ses débuts dans les rôles de Marguerite dans Faust de Gounod (2018), et de Desdémone dans *Otello* (2021), ici même à Saint-Étienne. C'est le ténor italien **Matteo Desole** qui lui donne la réplique, dans le rôle de Rodolfo.

SAINT-ÉTIENNE, GRAND THÉÂTRE MASSENET
VENDREDI **14 JUIN 2024** : 20h
DIMANCHE **16 JUIN 2024** : 15h
MARDI **18 JUIN 2024** : 20h

Tarif A : de 10 à 63 euros
Durée : 2h30 environ, entracte inclus
En italien, surtitré en français

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Opéra de Saint Étienne :**
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/la-boheme/s-759/

Propos d'avant-spectacle

Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation – Gratuit sur présentation du billet du jour

La Bohème de Puccini

Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica

D'après le roman Scènes de la vie de Bohème d'Henri Murger , et de l'adaptation théâtrale que ce dernier a réalisé ensuite

Création le 1er février 1896 au Théâtre Royal de Turin

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**
Mise en scène, scénographie : **Éric Ruf**
Réalisée par Laurent Delvert
Costumes : **Christian Lacroix**

Lumières : Bertrand Couderc

Chorégraphie : Glysleïn Lefever

Mimi : Gabrielle Philiponet
Musetta : Perrine Madœuf
Rodolfo : Matteo Desole
Marcello : Andrea Vincenzo Bonsignore
Schaunard : Matteo Loi
Colline : Guilhem Worms
Alcindoro, Benoît : Matteo Peirone

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
/ Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche

Chœur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

Coproduction
Opéra de Saint-Étienne, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra national de Bordeaux, Angers-Nantes Opéra

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra national de Bordeaux / Costumes réalisés par les ateliers Caraco, Angers-Nantes Opéra et Opéra de Saint-Étienne

Précédente production lyrique de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille :

WRITTEN ON SKIN de George Benjamin (janvier 2024)

Précédente production lyrique avec Magali Guimard-Valdès et Alexandre Bloch : les 25 et 26 janvier 2024, l'Orchestre National de Lille :
https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-nation

al-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès… Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).

LILLE, ON LILLE. PUCCINI : La Bohème, les 4 et 5 juillet 2024 (Festival les Nuits d'été). Nicole Car, Joshua Guerrero… Alexandre Bloch, Grégoire Pont

Jamais en manque d'un nouveau défi pour

l’Orchestre National de Lille, et pour son ultime production comme directeur musical, Alexandre Bloch aborde l’opéra de Puccini La Bohème (1896), dont la partie orchestrale est, propre aux ouvrages du compositeur italien, particulièrement exposée et motrice. C’est à l’orchestre que revient l’évocation très réaliste du Paris bohème celui des années 1850 (Murger publie son roman source en 1851),…. Le compositeur soigne autant la profondeur et la justesse de chaque situation individuelle que le souffle des tableaux collectifs,

… dans une conception spécifique à son génie, littéralement cinématographique. En cela Puccini a très bien saisi l’esprit du texte de Murger : ses « Scènes de la Vie de Bohème » sont moins un roman que des études (à la façon de Balzac), découpées en séquences, comme les feuilleton d’une série à paraître dans un quotidien.

OPÉRA RÉALISTE : ETUDES PSYCHOLOGIQUES



Fidèle à lui-même, Puccini soigne le réalisme quasi topographique de chaque ACTE ; comme Il le fera dans TOSCA (5 années plus tard), où l'action se déroule dans des lieux bien définis et immédiatement identifiables c'est à dire emblématiques de Rome, le Paris de La Bohème, s'inspirant du roman originel d'Henri Murger, s'inscrit pareillement dans plusieurs sites désormais associés au romantisme misérabiliste parisien. Puccini y inscrit l'action dans les années 1830. Cet esprit bohème aujourd'hui à la mode mais à l'époque de l'action, synonyme de dénuement et de pauvreté. Ainsi dans le sillon tracé par Murger, La bohème est un état social transitoire (ou pas) qui peut déboucher sur la reconnaissance (« l'Académie ») ; sur la maladie (« l'Hôtel-Dieu ») ou la mort (« la Morgue »). Au delà des risques et épreuves encourus, la Bohème est un hymne bouleversant à la jeunesse, fragile mais dans l'espérance. Voire maudite et condamnée car c'est le destin tragique de Mimi qui en fait un opéra certes réaliste mais aussi pathétique.

Charpentes frigorifiques ou mansarde collective et insalubre à Montmartre où vit le poète Rodolfo ; Café Momus près du Louvre où Rodolfo, Marcello le peintre, Schaunard et Colline le philosophe, quatre artistes bohème se retrouvent… le Quartier Latin ; sans omettre la Barrière d'Enfer sous la neige qui est le cadre (glaçant) des amours éprouvées de Rodolfo et Mimi (au 3è tableau), quand Mimi malade de la tuberculose cherche Rodolfo chez Marcello…

Chaque tableau est désormais visuellement inscrit dans l'imaginaire et la musique qui lui est attachée, en exprime la réalité la plus crue : ce réalisme est même au cœur du sujet.

L’amour de Rodolfo pour Mimi triomphe à la fin du premier tableau et le sublime duo d’amour qui se termine hors scène (O soave fanciulla…), promis à une inéluctable évaporation, comme si la misère avait raison de tout. Pour contraster avec le couple douloureux principal, Puccini met en miroir celui plus extraverti de Marcello et la riche Musetta …. Qui même s’il ne cesse de se quereller, se rabiboche toujours. Dans leur cas, l’amour semble inoxydable et plutôt abonné à des péripéties sans fin …

Opéra d’été
PUCCINI : LA BOHÈME

Jeudi 4 juillet 2024 – 20h
Vendredi 5 juillet 2024 – 20h
Lille, Nouveau Siècle
AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS
± 2h30 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/les-nuits-dete-2024/



BREF SYNOPSIS… Paris, par un hiver glacial. Quatre amis sans le sou mènent une vie de bohème où seuls l'amour et l'art réchauffent les cœurs : ceux de Rodolfo et Mimi, de Marcello et Musetta et de leurs compagnons d'infortune.

Proche de la mouvance vériste, Puccini met en musique une histoire universelle où chaque auditeur peut s'identifie aux personnages à la fois ordinaires, tendres, résilients. Amour, humour, amitié… Par sa grande justesse émotionnelle et la séduction de son orchestre, La Bohème est œuvre lyrique inoubliable, avec Tosca, l'opéra le plus joué au monde…

Sous la direction d'Alexandre Bloch, un casting très solide relève les défis d'une partition exceptionnelle, aux côtés des musiciens de l'Orchestre National de Lille, accompagnés du London Philharmonia Chorus et du Jeune Chœur des Hauts-de-France.

Grâce à la création d'un univers visuel original de Grégoire Pont projeté en direct, l'immersion dans le Paris de la Belle époque offre un spectacle immersif, une nouvelle expérience sonore et visuelle à vivre à Lille et nulle part ailleurs.

PUCCINI : La Bohème

Alexandre Bloch, Direction
Grégoire Pont, création visuelle

Nicole Car (Mimi), Soprano
Joshua Guerrero (Rodolfo), Ténor
Magali Simard-Galdès (Musetta), Soprano
Thomas Dolié (Marcello), Baryton
Marc Labonnette (Benoît / Alcindoro), Baryton-basse
Edwin Crossley-Mercer (Colline), Baryton-basse
Abel Zamora (Parpignol), Ténor

Francesco Salvadori (Schaunard), Baryton

Philharmonia Chorus
Jeune Chœur des Hauts-de-France

ENTRETIEN avec JONATHAN TETELMAN, ténor

Depuis une prise de rôle inattendue – Rofdolfo dans *La Bohème* au festival de Tanglewood à l'été 2018 (sous la direction d'Andris Nelsons) -, le ténor américain d'origine chilienne **Jonathan Tetelman** ne cesse de gravir les échelons d'une (probable) immense carrière. Très réaliste sur les contraintes et les défis du métier, celui que l'on présente désormais comme le « nouveau » Kaufmann a commencé sa carrière de chanteur lyrique comme baryton, puis s'est construit une technique solide comme ténor. Peu à peu son répertoire s'enrichit, et les grands rôles décisifs s'avèrent pucciniens (année Puccini 2024 oblige !), mais aussi français comme verdiens (le rôle-titre de *Don Carlo* est en ligne de mire). A la suite de son récital à Gstaad fin décembre puis à Lisbonne début janvier, nous avons pu poser plusieurs questions au ténor le plus exaltant et le plus prometteur de la scène lyrique actuelle…



CLASSIQUENEWS : Vous êtes à l'aube d'une année trépidante : en février, pour commencer, Pinkerton au Teatro Massimo de Palerme ; puis en mars 2024, vous ferez vos débuts au Metropolitan Opera de New-York dans *La Rondine* [prise de rôle de Ruggero] ; et en avril et mai, à nouveau *Madama Buttefly,* toujours au Met… Que représentent ces personnages pucciniens pour vous ? Quel est votre rapport avec les opéras de Puccini par rapport à ceux de Verdi ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai compris ce que l'opéra signifie pour moi grâce à Puccini. Les mélodies de Puccini permettent au chanteur d'incarner pleinement le personnage. En général, il rend la musique très simple et très compréhensible pour l'auditeur, puis le chanteur est capable d'apporter des nuances et une interprétation conçue selon ses idées du personnage. Pinkerton, le héros puccinien le plus ingrat, est un rôle riche en incarnation et en beauté musicale. Ce n'est pas tous les jours que le ténor joue le rôle de « méchant de

service », mais Puccini offre cette possibilité dans *Madama Butterfly*. J'aurai rêvé que Puccini développe davantage le personnage en évoquant, dans l'acte II, un épisode de la vie de Pinkerton aux Etats-Unis…

Verdi a un tout autre effet sur moi, car son travail nécessite une approche très différente. Il faut plus de jeu vocal pour Verdi, davantage de *belcanto*. En outre, il y a beaucoup plus de contraintes en raison du style. J'aime à dire que, vocalement, Puccini devrait être chanté comme Verdi, mais Verdi ne peut pas être chanté comme Puccini. Ainsi, Verdi n'a rien à voir avec le vérisme : la musique et l'action ne fusionnent pas ensemble immédiatement comme chez Puccini. Il faut développer la musique, puis attendre que l'action ait lieu ; je pense que Verdi exige beaucoup plus de maturité et d'expérience. Chanter ce répertoire trop tôt peut être une erreur fatale. J'ai hâte d'en apprendre davantage et de développer mon style verdien.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes vous devenu chanteur lyrique ?

JONATHAN TETELMAN : J'adorais chanter quand j'étais enfant. J'ai donc fréquenté une école de chant quand j'étais très jeune : c'était une chorale itinérante. Et c'est là que j'ai commencé à tomber amoureux de la scène et du chant. En fait, j'ai eu beaucoup de formation professionnelle, et ce dès l'âge de 10 ans. Mais ma voix a changé et je cherchais quoi faire ensuite. Pendant un moment, j'ai chanté dans un groupe de rock, pensant que je pourrais devenir une *rock star.* Ensuite, voulant rencontrer des filles, je me suis procuré une guitare pour avoir une petite amie. Au moins ça, ça a marché ! (rires) Je suis ensuite allé à la Manhattan School of Music où j'ai obtenu une véritable formation lyrique en tant que baryton. Après de nombreuses auditions pour les études supérieures, je me suis rendu compte que j'étais en fait un ténor déguisé en baryton, mais il me manquait encore les assises techniques

pour être un « vrai » ténor. Vous savez, une voix de ténor est une voix contre nature… ça nécessite beaucoup de contrôle et de ténacité et exige une construction progressive.



CLASSIQUENEWS : Quel est votre rôle idéal comme ténor, celui que vous aimez incarner le mieux ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai récemment chanté le rôle-titre de *Werther* (NDLR : à Baden-Baden en novembre dernier), et j'essaie de me plonger dans le répertoire français : je pense que c'est le bon moment pour chanter ce répertoire. Werther est un grand personnage, et c'est une histoire merveilleuse que la sienne, avec une musique très puissante, qui exprime cet amour non partagé avec une grande douleur émotionnelle dans la musique et la chant. Incarner Werther était indubitablement pour moi un grand changement de style comparé au type de romance et d'amour élaboré par Puccini.

CLASSIQUENEWS : La vie d'un artiste international, qui voyage aux quatre coins du globe, peut être épuisante et contraignante. Comment se préserver ?

JONATHAN TETELMAN : La fatigue est normale. Cependant, j'ai une merveilleuse famille et aussi une équipe qui prend soin de mes intérêts pour chaque décision que je suis amené à prendre. Cette équipe facilite beaucoup ma vie d'artiste au point de vue « logistique », et ma famille veille à préserver ma santé mentale. Je ne pourrais pas faire ce travail sans eux tous !



CLASSIQUENEWS : De quel grand rôle/personnage rêvez-vous à l'avenir?

JONATHAN TETELMAN : Ce n'est pas un secret : je rêve de chanter Calaf. Je suis légèrement « accro » au rôle et notamment à son grand air « *Nessun Dorma* ». Je le chante à chaque fois que j'en ai l'occasion (NDLR : comme à Lisbonne en l'ocurence !…). Mais je pense que je vais attendre un peu plus temps encore pour planifier mes débuts dans ce rôle ; je ne suis pas si pressé…
Un autre rôle que je vais préparer est celui de Don Carlo. Je ferai mes débuts dans ce personnage à Berlin en 2025. C'est un énorme défi, mais c'est un rôle que je vise depuis un certain temps. Un personnage fantastique, une musique fantastique, un opéra fantastique… et une partition pour le ténor juste impossible ! (rires).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre expérience la plus mémorable sur scène ?

JONATHAN TETELMAN : Mon expérience la plus mémorable remonte à six ans. Il y a eu une « défection » à l'été 2018… parce que Roberto Alagna devait chanter le rôle-titre de Lohengrin à Bayreuth. Mais il n'a pas pu le faire. On a donc demandé à Piotr Beczala de le remplacer pour chanter à Bayreuth ; cela a laissé une place libre dans une production de *La Bohème* au festival de Tanglewood, avec l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction d'Andris Nelsons.

Exactement à cette époque, je chantais *La Bohème* en anglais dans une école primaire devant 150 personnes et avec une « banda ». Je me souviens que mon agent a reçu un appel et m'a demandé si j'étais intéressé pour tenir le rôle à la place de Piotr Beczala, ce qui m'a fait me poser la question s'ils avaient vraiment appelé le bon gars, car je n'étais pas du tout connu à l'époque !… Mais mon agent m'a assuré qu'ils m'avaient spécifiquement demandé, car ils avaient vu une vidéo avec moi dans le rôle dans une production en Chine. Ils voulaient donc m'auditionner, j'y suis allé, mais sans vraiment savoir à quoi ressemblait un « vrai » chanteur d'opéra.

Mais dès que j'ai rencontré tous mes merveilleux collègues, j'ai réalisé que la qualité était autrement différente que tout ce que j'avais connus jusque-là. Travailler avec Andris Nelsons s'est avéré vraiment incroyable. De plus, j'ai eu beaucoup de succès avec mon grand air « Che gelida manina » dès le début. Mais le plus étonnant a été quand Christine Opolais et moi-même avons commencé à chanter le duo « *O soave fanciulla* », comme si tout d'un coup le tonnerre et la foudre s'étaient mis à tomber sur nous, juste au moment où la musique prend toute son ampleur. C'était presque comme dans un film, absolument incroyable !

Pour moi, ça a juste été le clou de la soirée. D'autant que le

public a commencé à s'identifier beaucoup plus à cet opéra qu'ils avaient pourtant déjà vu, je suppose, plusieurs fois avant ce soir-là. Mais dans ce cas précis, c'était vraiment comme si le public assistait à cet opéra pour la première fois de leur vie, et tout cela a contribué à faire de ce spectacle quelque chose d'absolument inoubliable pour moi.

CLASSIQUENEWS : Si vous deviez expliquer la magie de l'opéra à quelqu'un qui n'y connaît rien, que lui diriez-vous?

JONATHAN TETELMAN : Eh bien, si vous aimez la musique, si vous aimez le chant, si vous aimez l'art, si vous aimez la danse, si vous aimez le théâtre, alors l'opéra est l'endroit idéal pour vous ! Et si vous n'aimez qu'une de ces choses, alors l'opéra est également un choix idéal pour vous, car c'est la combinaison absolue de toutes les plus grandes formes d'art en une seule.

Et il n'y a rien de comparable à l'opéra… Bien sûr, il y a des comédies musicales, et elles ont aussi leur propre but, mais l'opéra est censé être le plus haut niveau de toutes ces formes d'art. Et toutes ces formes d'art sont là pour être découvertes. Donc, à la fin, vous devriez devenir complètement « accro » à l'opéra, ce qui vous fera probablement y aller encore et encore…

Je dois admettre qu'au début, l'opéra n'était pas pour moi un coup de foudre. Mais à un moment donné, j'ai vu *Carmen* et je me suis dit : « Oh mon Dieu, ce gars est debout au milieu de la scène, il chante un air, et il y a 3000 personnes qui l'écoutent. Pourquoi ? Mais pourquoi ? C'est comme un super pouvoir ! La voix de cette personne impose à tout le monde de l'écouter, et c'est juste incroyable. ». Et c'est ce qui rend l'opéra si spécial. L'opéra est une porte d'entrée vers l'âme humaine.

Propos recueillis par Emmanuel Andrieu en janvier 2024

Photos (c) Ben Wolf

Jonathan Tetelman, prochaines dates en 2024 :

Prague : Puccini Gala Concert (janvier 24)
Palermo, Teatro Massimo : Madama Butterfly (février 24)
New York, Met Opera: Role and House Debut, La Rondine (mars et avril 2024)
New York, Met Opera : Madama Butterfly (mai 2024)

Plus d'infos sur **le site officiel de Jonathan Tetelman**
https://www.jonathantetelman.com/